

Claude Gardien

Chutes



**Éditions Guérin
Chamonix**

Claude Gardien

CHUTES

Extrait numérique

Éditions Guérin

AVERTISSEMENT

Tout est vrai, archi vrai, vrai de vrai dans ces chutes. Pas une once de bretelle dans tout ça. C'est parfois enjolivé, ce n'est pas toujours arrivé le même jour, ça ne fait pas toujours partie de la même histoire, mais c'est vrai.

Ne dites surtout pas que c'est arrangé !

Chut !

ALPINISME HÉROÏQUE

En ce temps-là, les stages de guide passaient une semaine dans les Dolomites. Voyage traditionnel, initiatique, même... Dans les Dolomites, où peu d'entre eux s'étaient rendus, les futurs guides allaient découvrir d'autres vallées, d'autres montagnes, une langue étrangère, des itinéraires qu'il fallait déchiffrer sur des topos italiens ou anglais. Certains stagiaires quittaient pour la première fois le confort des vallées alpines bien connues. Et surtout, ils allaient devoir se confronter à la verticalité, au vide absolu, au rocher d'aspect parfois « bricateux » des Dolomites. Les « Dolos » restaient un mythe. Ne lisait-on pas dans un livre de Gaston Rébuffat : « Les guides de Chamonix mettent le pied sur la glace, ceux des Dolomites mettent le pied sur le vide ». Brrrr !! il y avait de quoi frémir. Le voyage aux Dolomites, c'était bien l'endroit où allaient s'envoler les certitudes. Le lieu où l'École nationale de ski et d'alpinisme allait laisser s'envoler ses oisillons.

L'avantage des « Dolos », c'était aussi l'altitude moins élevée que dans les grands massifs cristallins. Le mauvais temps risquait d'y traîner moins longtemps, ses conséquences y étaient moins néfastes : la pluie, ça sèche au vent et au soleil, la neige ça doit fondre avant de sécher... On pouvait tirer son épingle du jeu dans des voies courtes et ensoleillées. Le voyage était souvent gratifiant. D'ailleurs l'ENSA n'y allait pas forcément pour faire des escalades difficiles. Un professeur d'humeur tranquille avait un jour plié l'avant-bras devant son visage, incliné à quarante-cinq degrés. Il en avait tapoté la partie supérieure en disant : « Quand on peut se faire plaisir-là »... Il avait ensuite tapoté la face inférieure, en surplomb : « Je ne vois pas pourquoi on irait se faire mal là. Avec moi on ne dépassera pas le 4 ! »... Le bougre n'avait pas tort : dans les « Dolos », pas besoin de faire des escalades extrêmes pour faire l'expérience du grand vide et de l'inconnu. Et les voies faciles, ouvertes par des grimpeurs audacieux à une époque où le matériel se résumait à une corde en chanvre et quelques lourds pitons d'acier forgé, dispensent de merveilleuses leçons de recherche d'itinéraire et d'anticipation.

Il ne fait pas toujours assez beau dans les « Dolos ». L'Adriatique et le golfe de Gênes ne sont pas

loin, et quand l'air marin se sent conquérant, il ne reste plus alors qu'à visiter Venise. De nombreux voyages au pays de la verticale ont fini le long des canaux, sur les traces de Corto Maltese. Instructif, mais pas vraiment au programme du stage de guide.

La réunion préparatoire au voyage traînait dans l'indécision. Le temps était exécrable à Chamonix. Il l'était plus encore dans les Dolomites. Entre les deux, le Valais, l'Oberland, la Bernina croulaient sous la neige, les vallées étaient gorgées d'eau, et les prévisions météo étaient toutes d'accord sur un point : ça n'allait pas s'arranger. Que faire de cette semaine ? Le professeur principal mâchouillait sa pipe d'un air fatigué. Les stagiaires lui mettaient la pression pour ne pas partir : « Pas la peine de payer un bus pour voir la pluie tomber toute la semaine ».

Évidemment, ils n'avaient pas tort. Mais il fallait bien aller quelque part. Un brin agacé, il finit par lâcher :

- Vous avez quelque chose à proposer ?

- Ben...

- Oui ? Je vous écoute...

Deux stagiaires, des citoyens un peu dégourdis, se regardèrent. Ils se jetèrent à l'eau :

- Plus au sud, il fait beau. Le Vercors, c'est un peu

les Dolomites françaises. On pourrait sauver la semaine là-bas.

Silence...

Le Vercors n'entrait pas dans les mœurs traditionnelles de la formation des guides. Ces parois étaient considérées comme d'agréables destinations d'arrière-saison.

Mais ils n'avaient plus le choix, il ne leur restait plus qu'à insister. Assumer.

- À Archiane, les parois font quatre cents mètres de haut, c'est presque autant que la face nord de la Cima Grande di Lavaredo. Et à Presles c'est aussi haut que le Spigolo Giallo...

Soupir du prof :

- Bon, si vous ne voyez rien d'autre... Après tout, le but, c'est de vous rendre autonomes : une condition, vous vous occupez de tout.

Dans le Vercors, les deux gaillards jouaient à domicile. Les voies, les approches, les gîtes, les bistrots, ils connaissaient tout. Le temps fut de la partie, la semaine les vit passer dans les belles classiques du Vercors, une découverte pour beaucoup d'entre eux. De furtifs coups de fil à la météo confirmèrent la pertinence de la destination. Le vendredi soir, le matériel détrempé et la mine

déconfite des groupes qui avaient sillonné les Alpes à la recherche d'une éclaircie avaient fait basculer les profs, déjà pas mécontents de ces quelques journées de succédanées d'alpinisme au soleil, du côté de leurs stagiaires.

Le samedi matin eut lieu la réunion préparatoire de la semaine suivante. Les futurs guides allaient se trouver en situation d'exercer leurs talents. Dans le rôle des « clients », le groupe avait touché le gros lot : une équipe d'Irlandais costauds envoyés par leur fédération nationale pour qu'ils se frottent aux grandes courses des Alpes Occidentales. Ce n'était vraiment pas de chance : les « clients » avaient un excellent niveau, et le temps était toujours d'humeur massacrate. Les projets de ces braves Irlandais n'avaient aucune chance de résister à la mousson qui s'abattait sur Chamonix. Les futurs guides partageaient leur déconvenue.

- Alors, qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

- Des grandes courses mixtes dans le massif du Mont-Blanc.

- Ouh ! mais le temps est minable, il y a beaucoup de neige, ça va pas être possible.

- En Valais alors ?

- Pareil...

- En Oberland ?

- Pire encore...

La pipe du professeur principal résistait héroïquement à la pression de ses mâchoires.

- Bon. Où voulez-vous en venir ?

Le regard se posa sur les deux gaillards du Ver-cors.

- Cette semaine ce sera pire encore. Le seul endroit où il fera beau. C'est la Provence.

- Vous êtes sûrs de ne pas exagérer un petit peu ?

- Ben, nous, ce qu'on en dit...

Silence.

- Vous seriez avec des clients, vous feriez quoi ?

- On leur proposerait la Provence.

- Bon. Débrouillez-vous.

Là aussi les deux horribles jouaient à domicile. Les bistrots où ils terminaient habituellement leurs journées de grimpe furent sommés par téléphone de trouver des boules de pétanque en nombre suffisant pour le groupe, un « Chamonix bus » fut affrété, et vogue la galère... Plutôt non, ce ne fut pas galère... Nos Irlandais qui n'avaient vécu la douceur provençale que dans des magazines relatant une forme de tourisme qui leur était totalement étrangère découvrirent un mode de

vie bien éloigné de l'austérité des faces nord. Ce stage de guide fit certainement chanceler plusieurs vocations irlandaises, mais au moment de quitter le village de Buis-les-Baronnies, quelques larmes brillaient au coin de regards qui iraient cultiver la nostalgie de la Provence dans les brumes du Connemara. La dernière soirée restera dans les annales de la place du village, qui vit le bivouac improvisé d'une vingtaine de gaillards, épuisés par la pétanque et incapables de regagner le camping pourtant tout proche.

Pour les futurs guides, il fallut passer au débriefing. Laconique, la pipe articula deux phrases qui heureusement mirent un terme à cette exceptionnelle période de mauvais temps : « Vous n'avez pas une façon très orthodoxe d'envisager votre métier. Mais nous devons reconnaître que vos clients sont contents. »

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement	5
CHUTES	7
- Les coins de bois	9
- Le casse-croûte	17
- Alpinisme héroïque	25
- Pas le pet	33
- Impossible Verdon	41
- Tour d'horizon	49
- Dans un drôle d'Etret	57
- Patrouille des glaciers	67
- Les Tambours	75
- Retour	83
- Rencontre avec Buzzati	89
- Lise et sa valise	99
PETITES CHUTES...	107
- Pas vu, pas pris...	109
- La volonté de Dieu	111
- Le relais où on se noie	113
- Considérations météorologiques	115
- Question de taille	117

- Jolies courbes	119
- Les philosophes	121
- Ô combien de marins	123
- Poste de secours	125
- Problèmes existentiels	127

Il a été tiré de cet ouvrage
1000 exemplaires numérotés
dont 100 de I à C
et 900 de 101 à 1000
le tout constituant l'édition originale.

Achévé d'imprimer par l'imprimerie DARANTIÈRE
Dépôt légal : novembre 2008
N° d'impression :
ISBN : 978-2-352-210-28-3

Claude Gardien est guide de haute montagne, rédacteur en chef de *Vertical* et écrivain. Des qualités exigées par chacune de ces professions, nous n'en retiendrons qu'une, commune aux deux : la force, celle qui permet de tenir d'une main ferme et la plume, et la corde. Et autre chose encore, que les meilleurs d'entre eux soulèvent sans trembler et vident sans faiblir : leur verre. Puis la bouteille, parce qu'ils ont en commun le sens de l'amitié et des plaisirs partagés.

Arpenteurs de moraines, dégaineurs de friends, suceurs de goulots, transis des petits matins, fondus des dévers, puristes émâciés, vieux renards et « pieds carrés », pas de panique, Claude Gardien nous a croqués, digérés et... restitués (!) avec l'acuité du regard et la tendresse amusée d'un professionnel qui aime son métier, la montagne et ceux qui en font.

Réinventer le vrai et enchanter le quotidien, c'est ça, le talent. « Quand une main ferme guide la plume... ».

